

Entretien avec Mikael Ollivier, réalisé par les élèves du Club-Lecture du Collège Henri Cahn

Quels sont vos écrivains préférés ?

Il y en a beaucoup. John Steinbeck est peut-être celui que je préfère. Il y a aussi Ernest Hemingway, Phillip Roth, Ray Bradbury... Des auteurs que vous ne connaissez sans doute pas encore. Un auteur suédois aussi : Henning Mankell. Flaubert en France. Albert Cossery... et plein d'autres !

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ?

C'est le cinéma qui m'a donné envie d'écrire. Quand j'avais votre âge, je n'aimais pas les livres (comme je l'explique dans *'Celui qui n'aimait pas lire'*, un livre autobiographique) et c'est le cinéma qui m'a fait découvrir la narration, le plaisir de raconter une histoire et, à travers elle, de partager ce que l'on comprend du monde. La notion de partage est très importante, car c'est l'envie de partager des émotions qui me pousse à écrire.

D'où vient votre inspiration ? De la vie quotidienne ?

Il y a deux types d'inspiration, celle qui donne les idées des romans, et celle qui permet ensuite de donner vie aux personnages des livres. Dans les deux cas, c'est la vie ma seule source d'inspiration ; la mienne, celle des autres, mes souvenirs, mes sensations, mes émotions, et ce que j'observe chez les autres. La curiosité de l'autre est la principale qualité que doit avoir un écrivain.

A quel auteur, vivant ou mort, aimeriez-vous ressembler ?

Côté roman policier, puisque j'en écris régulièrement pour les adultes, à Henning Mankell, sans aucun doute. Ses romans sont extraordinaires de force et d'intelligence. A la fois de grands romans policiers à suspense et de grandes réflexions sur la marche du monde.

Certains écrivent pour le prestige, d'autres pour la notoriété. Et vous, pourquoi écrivez-vous ?

Pour tenter de retenir la fuite du temps, pour saisir au passage des morceaux de vie et les soustraire à l'oubli.

Avez-vous besoin de rituels avant de commencer à écrire ? Des gri-gri ?

Pas vraiment, sinon me lever très tôt le matin et toujours commencer ma journée de travail en pyjama !!

Quelle est la dernière chose que vous faites avant de commencer à écrire ?

Je relis ce que j'ai écrit la veille. C'est une manière de rentrer doucement dans l'univers de mon roman, de rentrer en écriture.

Combien d'heures par jour écrivez-vous ?

C'est variable, mais en général toute la matinée, de 5 heures du matin jusqu'à midi, avec une pause vers 7 h 30 pour le petit-déjeuner. L'après-midi je relis, je corrige, je réfléchis et je fais la sieste !

Avez-vous des horaires précis ?

Ceux que je viens d'indiquer pour la réponse précédente. Quand j'écris un roman, j'ai besoin de routine, et la première de ces routines est de me coucher tôt le soir et de me lever tôt le matin.

A quel âge avez-vous commencé à écrire ?

A 25 ans.

Pourquoi la plupart de vos romans traitent de problèmes de société ?

Parce que la société m'intéresse, la manière dont les hommes et les femmes se débrouillent pour faire leur vie et cohabiter.

Est-ce que certains de vos romans sont des histoires vraies, tirées d'histoires vécues par vos proches ?

'La vie en gros' ressemble beaucoup à mon adolescence, pour autant, c'est un roman. Seul *'Celui qui n'aimait pas lire'* raconte vraiment des événements réels. Pour le reste, si je m'inspire parfois de choses vues ou vécues, c'est pour les réinventer. Mes livres sont toujours un mélange d'imagination et d'observation, la seconde nourrissant la première.

Entretien avec Mikael Ollivier, *réalisé par les élèves du Club-Lecture du Collège Henri Cahn*

Avez-vous été confronté à certains des problèmes que vous évoquez dans vos romans ?

L'obésité, dans *'La vie en gros'*, oui. Pour le reste, pas vraiment. J'ai une vie plus calme que celle de mes personnages !

En dehors de la vie quotidienne, quelles sont vos sources d'inspiration ?

Certainement, inconsciemment, des livres que j'ai lus et aimés, ou des films qui m'ont marqué. Je ne m'inspire jamais consciemment du travail d'un autre auteur, mais comment savoir si je ne suis pas influencé sans le savoir par les artistes que j'admire ?

Pourquoi écrivez-vous souvent de très courts romans ?

Je crois, tout simplement, parce que, en tant que lecteur, je n'aime pas les très gros livres. Mais j'écris parfois des gros livres pour les adultes. Mon dernier roman policier, *'La promesse du feu'*, est très long.

Votre premier roman pour adultes est sorti en 2002, après de nombreux romans pour ados. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Au départ, j'ai commencé, à 25 ans, par un roman pour adultes. Mais je n'ai pas trouvé d'éditeur. Ensuite, j'ai rencontré Thierry Magnier, qui publiait des livres pour les jeunes, et j'ai découvert que j'adorais ça. Ça a été mon vrai démarrage dans le monde de l'édition. Mais en vérité, mon tout premier roman publié, *'L'ombre de Mars'*, était pour les adultes (il est introuvable depuis longtemps). Et ensuite, en 2002, est sorti mon premier polar pour adulte : *'Trois souris aveugles'*.

Pour quel public préférez-vous écrire ?

J'aime les deux car le travail solitaire d'écriture est le même, mais j'ai un faible pour la littérature de jeunesse, dans laquelle je me sens plus libre. Et j'aime énormément bâtir des histoires autour de personnages jeunes. Souvent, je dis que plus qu'écrire POUR la jeunesse, j'écris SUR la jeunesse, ce qui me passionne.

Pourquoi avez-vous écrit un roman sur le mystère de l'amour ? Est-ce pour vous le plus grand mystère ?

Oui, sans hésitation. Le plus grand et le plus passionnant des mystères. Le plus compliqué, aussi, que l'on ait 10, 15 ou 42 ans comme moi !!

Connaissez-vous les personnages de l'histoire du "Grand mystère" ?

Non, ces personnages sont inventés.

A la fin du 'Grand mystère', le personnage pose une question. Quelle serait votre réponse à cette question ?

Heureusement qu'il n'y a pas une réponse à cette question, mais autant qu'il y a d'histoires d'amour. L'amour est le don le plus précieux que puisse nous donner la vie, auquel il ne faut jamais tourner le dos, même si ce n'est pas toujours simple. Mais qui a dit que la vie devait être simple ? Il y a une phrase de Plutarque que j'aime beaucoup : *"Il faut vivre, et non pas seulement exister"*.

Pourquoi il n'y a pas de réponse à cette question à la fin du 'Grand mystère'.

Parce que personnage principal de l'histoire a toute sa vie pour trouver ses propres réponses à cette question.

Comment avez-vous réussi à prendre la place de la jeune fille dans 'Star-Crossed lovers' ?

C'est tout le travail de l'écrivain que de disparaître dans la peau de ses personnages, de s'effacer pour trouver leur voix. Quand j'écris un roman, je deviens un peu mes personnages, en tout cas, je dois ressentir ce qu'ils ressentent, qu'ils soient des hommes, des femmes, des enfants, des policiers, des tueurs... Je passe, en écrivant, par toute la gamme des émotions qui traversent mes personnages. Je parlais plus tôt de curiosité de l'autre. Là, elle est essentielle. Regarder l'autre, l'écouter, essayer de le comprendre. C'est en observant les femmes que j'engrange la matière qui me permet ensuite de donner vie à Clara dans *'Star-Crossed lovers'* par exemple.

Vous avez écrit plusieurs livres à deux voix.

Qu'est-ce que vous aimez dans ces livres ?

J'aime, grâce à ces deux voix, présenter deux points de vue différents sur un événement, une histoire. C'est

*Entretien avec Mikael Ollivier,
réalisé par les élèves du Club-Lecture du Collège Henri Cahn*

passionnant à écrire, surtout dans 'Star-crossed lovers' ou, vraiment, chaque événement est raconté deux fois, par le regard et la sensibilité du garçon, et aussi de la fille. C'était très intéressant à écrire. Dans 'E-den', tout n'est pas montré deux fois car Serge et Goran ne vivent pas toujours les mêmes choses. C'était le moyen de montrer l'histoire dans toute son ampleur, le côté enquête de Serge, le côté plus émotionnel de Goran.

Comment vous êtes-vous organisé le travail avec Raymond Clarinard pour E-den ?

C'était très simple, Raymond a pris la voix de Serge, le père, moi celle de Goran, le fils.

Nous avons d'abord fait un plan, résumant chaque chapitre en quelques lignes, puis nous avons écrit chacun de notre côté chapitre après chapitre, en nous les envoyant au fur et à mesure, comme un feuilleton. Nous avons écrit ce livre très vite, très facilement. Je garde un très bon souvenir de ce travail, ce qui n'est pas le cas de tous les romans, certains étant difficiles à rédiger.

Entretien avec Mikael Ollivier, réalisé par courriel en avril 2010 par les élèves du Club-Lecture du Collège Henri Cahn de Bry/Marne

Bibliographie sélective :

Celui qui n'aimait pas lire

E-den

L'alibi

L'ombre de Mars

La Promesse du feu

La vie, en gros

Le grand mystère

Noces de glace

Star-Crossed Lovers

Tout doit disparaître